

Marcia Barbosa et ses histoires d'eau

SUCCÈS Cette Brésilienne, spécialisée dans la recherche sur les anomalies de l'eau, est l'une des récentes lauréates du prix L'Oréal-Unesco pour les Femmes et la Science.



MARIELLE COURT
mccourt@lefigaro.fr

Je suis l'étoile de ma vie. » Avec de tels propos, on serait tenté de classer Marcia Barbosa dans la catégorie des prétentieuses. En discutant avec elle, l'évidence s'impose pourtant : chez elle, ni fanfaronnade ni suffisance. Mais bien plus un amour « égoïste », comme elle dit, pour la physique, pour ces lois qui dirigent la vie et ne font qu'une avec la sienne. « Mon métier, ma famille, mes relations » - ses priorités - se déclinent dans un ordre précis.

Jeu dernier, comme une consécration, Marcia Brésilienne s'est retrouvée aux côtés de quatre autres scientifiques de renom, sous les ors du grand amphithéâtre de la Sorbonne, pour recevoir le prix L'Oréal-Unesco pour les Femmes et la Science. Un prix assorti d'une récompense de 100 000 dollars pour chacune des lauréates tandis que des bourses de recherche de 40 000 dollars étaient attribuées à quinze autres jeunes femmes venues du monde entier.

Toute menue sur la grande estrade, yeux noirs, cheveux noirs, robe noire qui brille de mille feux, Marcia amorce, ce jour-là, un pas de danse. Elle jubile. Ce prix est pour elle une double récompense. Celle tout d'abord de sa ténacité. « Elle a toujours

une volonté sans faille, un désir de comprendre, d'avancer, de découvrir qui l'a menée à l'eau et ses comportements « anormaux ». « Si vous faites tomber un morceau de fer dans du fer en fusion, il coule. Si vous prenez un glaçon et vous le jetez dans l'eau, il flotte. C'est l'une des anomalies de l'eau. On en a identifié soixante-sept par rapport aux autres liquides », raconte-t-elle. C'est tout le travail de cette chercheuse sur les conséquences de ces anomalies dans le fonctionnement des systèmes physiques qui a été mis à l'honneur.

Mais ce prix est aussi un coup de projecteur sur les femmes scientifiques en général. Ce qui enthousiasme la chercheuse. « C'est une magnifique promotion pour la science dans un pays comme le Brésil où l'on vénère avant tout le foot et les top models, confie-t-elle. Et il est important que cela soit un prix L'Oréal. Cela témoigne qu'élegance et sciences peuvent être synonymes et cela offre aussi une belle opportunité de montrer que l'on est des gens normaux. »

Car Marcia se désespère de cette terribile image que l'on donne des scientifiques : « Toujours vieux, moches, sans attrait. » Et jamais féminins. Même sa sœur, qui produit des feuilletons télévisés, ne met jamais en scène un scientifique élé-

ment y occuper une place fondamentale », explique Jean-Paul Agon, le président du groupe, qui promeut le programme avec passion : « Un programme réputé et désormais connu dans le monde des femmes scientifiques. »

En quinze ans, il y a eu 77 lauréates, dont deux ont remporté par la suite un prix Nobel. En ajoutant les boursières, 1 729 chercheuses, en provenance de 108 pays, auront été distinguées d'ici à la fin de cette année. « Ce programme permet de changer l'estime de soi. Il donne confiance aux chercheuses et leur permet d'aller au bout de leurs ambitions », ajoute Jean-Paul Agon, alors qu'aujourd'hui seulement 30 % des chercheurs sont des femmes.

La confiance en soi, c'est la marque de fabrique de la petite Marcia, née en 1960. Son père, technicien dans l'armée, et sa mère transmettent à leurs trois enfants un goût de l'ambition qui passe par l'école et le travail. Un vrai plaisir pour la scientifique en herbe, excellente élève. « Ma mère m'a beaucoup poussée », raconte Marcia. Une mère qui a même été jusqu'à reprendre sa scolarité, ar-

rière prématurément quand elle était jeune, pour

Marcia Barbosa (jeudi à la Sorbonne, à la réception de son prix) entend témoigner « qu'élegance et science peuvent être synonymes ». VEEREN/BESTIMAGE

vraiment la physique. « J'appelais toujours mon frère pour qu'il vienne m'aider, mais c'est Marcia qui déboulait dans la seconde », confirme Rui Barbosa.

Dans son école de quartier, l'adolescente de 13 ans accourt également quand on propose aux élèves de se faire de l'argent de poche, le soir, en participant à la construction d'un laboratoire de science. C'est dans ce labo qu'elle sera définitivement touchée par le virus de la physique. « Nous fabriquions des fusées avec notre professeur », s souvient-elle. Alors qu'elle est âgée de 17 ans, à son entrée à l'université, son père l'imagine ingénieur et sa mère, médecin. Elle fonce finalement en première année de physique. « Nous étions huit fille sur quatre-vingts, je suis la seule à avoir fini le cursus », déclare-t-elle. Mariée à un chercheur, elle divorce en 1997. « Il voulait des enfants, pas moi » tranche-t-elle. Trop difficile de combiner excellence professionnelle et vie de famille : Marcia n'a pas mis longtemps à choisir. Son hobby principal : « La promotion de la physique auprès des femmes. Son obsession ? Éliminer cette idée que les femmes ne sont pas dotées pour les sciences.

Entre deux modèles mathématiques, Marcia trouve malgré tout le temps de courir et surtout « comme beaucoup de Brésiliens », de danser. Notamment le « très sensuel forró » que l'on peut va guement rapprocher de la lambada. Mais son grand plaisir reste et demeure la physique. « Beau coup de gens me demandent ce que cela fait de dé

